Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe

Domaine français | 2016

Les préfaces des continuations du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne : les épîtres préfacielles des éditions augmentées par Jean Thierry (1564 et 1572)

Sabine Lardon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eve/1346>

DOI : 10.4000/eve.1346

ISSN : 2425-1593

Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Sabine Lardon, « Les préfaces des continuations du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne : les épîtres préfacielles des éditions augmentées par Jean Thierry (1564 et 1572) », *Corpus Eve* [En ligne], Domaine français, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/eve/1346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eve.1346>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Les préfaces des continuations du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne : les épîtres préfacielles des éditions augmentées par Jean Thierry (1564 et 1572)

Sabine Lardon

RÉFÉRENCE

Dictionnaire Francoislain, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie, Paris, Jacques du Puys, 1564, avec privilege du Roy. Épître dédicatoire de Jacques Dupuys « À tresillustre et tresmagnanime Prince Monseigneur Jean Georges Palatin du Rhin, Duc de la haulte et basse Baviere, Viconte de Vvaldent, etc. ».

Dictionnaire Francoislain, Auquel les mots François, avec les manieres d'user d'iceux, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie. Plus un Recueil Des propres noms modernes de la Geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis d'une brieve observation de leurs situations adjousté de nouveau. Par M. Jean le Frère, de l'Aval, Paris, Gilles Gorbain, 1572, avec privilege du Roy. Épître préfacielle de Jean Le Frère (de Laval) « Au lecteur, S. ».

Présentation biographique

- 1 Jean Thierry (1525-1575), de Beauvais, est un érudit. Les rubriques que lui consacrent Antoine Du Verdier et La Croix du Maine lui rattachent toutes deux l'adjectif « docte » :

Jean Thierry de Beauvoisis a fait des doctes *Annotations Françaises* sur les 12. livres de Columelle traduits par Claude Cotereau [imp. à Paris 4° par Jaques Kerver, 1555].

Il a corrigé et augmenté le *Dictionnaire François-latin* avec l'aide et diligence de gens sçavans [impr. à Paris par Jean Charron, 1572]¹.

Jean Thierry de Beauvais en Picardie, homme docte. Il a corrigé et augmenté de beaucoup de mots et dictionnaires Françaises, le Dictionnaire François-Latin écrit premierement par Robert Estienne pere de Henry Estienne, auquel Dictionnaire les mots François avec les manieres d'user d'iceux, sont tournez en Latin, avec plusieurs etimologies Françaises, ensemble plusieurs dictionnaires appartenantes à la Fauconnerie et Venerie, le tout imprimé chez Jean Macé, et Jaques du Puis l'an 1565. Le Dictionnaire susdit a depuis esté beaucoup augmenté par Jean le Frere de Laval, et encores par M. Jean Nicot, Ambassadeur du Roy, à laquelle edition dernière, ont esté adjoustez les mots de la marine, comme nous avons dit cy dessus, lors que nous avons fait mention desdits Jean Nicot, et Jean le Frere.

Ledit Jean Thierry a corrigé et annoté en plusieurs endroits les œuvres de Columelle traduits par Claude Cotereau, imprimez à Paris l'an 1556 chez Jaques Kerver².

- 2 Collaborateur de R. Estienne qu'il a secondé pour la première édition de son *Thesaurus*, il en réédite le *Dictionnaire Francoislatin* en 1564. A. Du Verdier et La Croix du Maine ne signalent en outre que ses *Annotations Françaises* sur les 12. livres de Columelle traduits par Claude Cotereau³. Mais Jean Thierry est également l'éditeur scientifique et l'annotateur savant de plusieurs textes : *Joannis Boccacii Certaldi de Casibus illustrium virorum libri novem*⁴, *Grammatici illustres XII*⁵, *Annotationes in Laurentii Vallæ de Latinæ linguæ elegantia libri sex*⁶, *De « Mihi » et « nihil » tum scribendis, tum proferendis, assertio, in gratiam puerorum*⁷...
- 3 Les épîtres dédicatoires que nous allons considérer sont respectivement de Jacques Dupuys et de Jean Le Frère. Jacques Dupuys exerce comme libraire à Paris de 1545 à 1589⁸. Il est le beau-frère de R. Estienne, tous deux ayant épousé une fille de Josse Bade. Son confrère imprimeur, Jean Macé, a pour sa part épousé une fille de Regnault Chaudière, auquel R. Estienne a cédé son imprimerie en 1539.
- 4 Concernant Jean Le Frère (de Laval)⁹, La Croix du Maine nous fournit une notice détaillée :

Jean le Frere de Laval au Maine, sur les frontieres de Bretagne, principal du college de Bayeux, fondé à Paris, etc. homme docte en Grec et en Latin.

Il a escrit en François, une tres-ample histoire de nostre temps, imprimée à Paris chez Nicolas Chesneau par diverses fois, et depuis augmentée de plus de la moitié, par ledit le Frere, et imprimée par ledit Chesneau et Jean Poupy l'an 1581¹⁰. sans qu'il y ait voulu mettre son nom, à cause de plusieurs histoires contenues en ce livre, desquelles il ne vouloit en estre estimé l'auteur, pour ne desplaire à aucun de son temps.

Il a traduit la Chronique d'Eusebe.

Il a traduit l'histoire de Josephe de Grec en François, imprimée avec la version Latine et Française, en deux diverses colonnes, à costé l'une de l'autre, chez Nicolas Chesneau et autres¹¹ : François Bourgoing l'avoit auparavant traduite, et Gilbert Genebrard, docteur en Theologie à Paris, etc. a esté le dernier de ces trois qui l'a traduite en nostre langue, comme nous avons dit cy devant parlant de luy.

Il a escrit un livre intitulé le Charideme, ou du mespris de la mort, avec plusieurs vers Chrestiens, le tout imprimé ensemble à Paris l'an 1579. chez Nicolas Chesneau¹².

Plusieurs Noels ou Cantiques sur l'advenement de nostre seigneur Jesu-christ, imprimez à Angers et en autres lieux.

Il a traduit de Grec et de Latin en nostre langue François, plusieurs vies de Saints et Saintes, imprimées avec les trois grands volumes de l'histoire des Saints chez Nicolas Chesneau et autres¹³.

Il a augmenté de beaucoup le dictionnaire François et Latin, après Jean Thierry de Beauvais, ledit Jean le Frere l'avoit de beaucoup enrichy, et mesmement il y avoit adjousté un recueil des noms propres modernes de la geographie, conferez aux anciens, le tout par ordre d'A, b, c, ou alphabetiq, avec une briefve observation de leurs situations. Ce livre avoit esté imprimé chez Michel Sonnius, Jaques du Puis et autres l'an 1572¹⁴ et je ne sçay qui a esté cause de mesler ce livre mis à part, avec toutes les autres dictionnaires Françaises, car c'estoit une chose plus prompte à trouver (estant réduit en un bref recueil de choses de meme matiere) que de l'aller chercher parmy cent mille mots, qui n'ont rien de pareille signification.

Il a peu escrire autres œuvres, desquelles je n'ay pas cognoissance.

Il mourut de peste à Paris, le mardy 12. ou mercredy 13. jour de Juillet l'an 1583¹⁵.

Présentation du contexte

L'édition de 1564

- 5 Le dictionnaire dit « de Thierry » n'est autre que la troisième édition du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne. Trois versions en paraissent, l'une chez l'imprimeur Dupuys en 1564, les deux autres chez Macé en 1564 et en 1565. Selon Charles Beaulieux, ce nom vient de ce que Thierry, « collaborateur de la première heure avait donné ses soins à l'impression de l'exemplaire annoté par l'auteur et joint aux additions d'Estienne les siennes propres distinguées par des crochets »¹⁶. Cela s'explique également par le fait que son nom est le seul à figurer explicitement au frontispice de l'édition : *Dictionnaire Francoislain [...] Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants*. S'appuyant sur ce titre, qu'il se contente de paraphraser, Antoine Du Verdier reconnaît à Thierry le travail d'amendement et d'amplification du *Dictionnaire* d'Estienne : « Il a corrigé et augmenté le *Dictionnaire François-latin* avec l'aide et diligence de gens sçavans »¹⁷. La Croix du Maine ajoute à cette reformulation de la formule du titre une touche personnelle par une appréciation quantitative du travail de Thierry : « Il a corrigé et augmenté de beaucoup de mots et dictionnaires Françaises, le *Dictionnaire François-Latin* escrit premierement par Robert Estienne »¹⁸.
- 6 Robert E. Brandon pense toutefois que Dupuys aurait partagé le travail de révision :
D'après le titre cette édition est due aux soins de Jean Thierry [...]. Mais il y a des raisons pour croire que Thierry ne fut pas le seul éditeur de l'édition de 1564 : Jacques Du Puis semble avoir partagé le travail de la revision. Il serait impossible de distinguer la part qui doit être attribuée à chacun des deux éditeurs¹⁹.
- 7 Il se fonde pour cela sur la préface de Jacques Dupuys qui supprime ensuite le nom de Thierry dans l'édition de 1573, revue et augmentée grâce à Jean Nicot²⁰ :
L'édition n'a pas de préface proprement dite. On y trouve une dédicace très développée adressée au Prince Jean Georges, palatin du Rhin, duc de la Bavière, etc., qui est signée J. H. P. (Jacques Du Puis). L'auteur [Jacques Dupuis] y parle de l'édition comme de la sienne. Après avoir loué chaudement le dictionnaire français-

latin il raconte que Robert Estienne avait eu l'intention de revoir son ouvrage et que dans ce but il avait consulté plusieurs savants, et notamment, Jean Thierry, mais que ses malheurs l'avaient empêché d'exécuter son projet. Du Puis termine son récit en racontant qu'il a « recouvré l'exemplaire pardeca par ledit Robert Estienne avant que partir de France, lequel je le suis ingere, monseigneur, de vous dedier, » etc. Il n'y a dans toute la dédicace aucune allusion à Thierry comme co-éditeur. Aussi le titre est-il en contradiction absolue avec la préface. Que doit-on supposer de cette contradiction ? Thierry fut-il supplanté au cours de la publication par Du Puis ? Était-il mort avant l'achèvement de l'œuvre ? Était-il mort avant le commencement de la publication en laissant des notes dont Du Puis s'est servi ? Le mystère reste inexpliqué, mais le titre est une preuve incontestable que Thierry, fût-il mort avant la publication, a eu une large part dans l'édition²¹.

- 8 Dans sa préface toutefois, Dupuys se présente surtout en imprimeur (« m'a principalement incité à r'imprimer ledit livre ») et non en éditeur scientifique, expliquant que Robert Estienne avait eu l'intention de rééditer son ouvrage, dont il avait confié la révision à « plusieurs scavants personnages, » – parmi lesquels Jean Thierry est le seul nommé –, mais que « la calamité qui luy survint » (allusion aux attaques dont il a été la cible de la part des autorités catholiques et à son exil à Genève²²) l'avaient empêché de mener son projet à terme. Il ne se présente donc aucunement comme l'auteur des révisions et additions, mais comme celui qui a « recouvré » (c'est-à-dire retrouvé ou récupéré) l'exemplaire laissé en France par R. Estienne avant son exil :

Et n'eust esté la calamité qui luy survint comme à la moytié de son chemin laquelle luy retrancha une bonne partie des commoditez desquelles il se servoit pour cet effect, nous eussions un nombre infini de livres de son impression plus que nous n'avons, et de ceulx qu'il avoit desjà mis en lumiere, venants principalement de sa diligence, comme Dictionnaires, pour soulager la jeunesse nous en verrions un bon nombre augmenté et corrigé en infinis endroicts. Entre lesquels il deliberoit mettre le *Dictionnaire Francois-Latin* des premiers, pour n'avoir jà rien espargné à le faire reveoir à plusieurs scavants personnages qui l'avoient en cet endroict infiniment aydé, et nommément à M. Jean Thierry homme de grande erudition : [...]. Chose laquelle estant de soy tant recommandable et proffitable qu'un chascun scait m'a principalement incité à r'imprimer ledit livre, duquel, y a quelque temps que j'ay recouvré l'exemplaire par deçà par ledit Robert Estienne avant que partir de France, lequel je me suis ingeré, Monseigneur, de vous dedier,

- 9 Le privilège royal, accordé pour six ans au libraire Jean Macé le 19 août 1561, donne toutefois une version différente des faits :

Nostre bien aimé Jehan Macé l'un des vingtquatre Libraires jurez de nostre Université de Paris, nous a faict remonstrer que puis nagueres il a faict revoir, recorriger, amplifier et augmenter par plusieurs gens doctes, et à grands fraits, labeurs et impences, un livre intitulé, *Dictionnaire Francoislatin, autrement dict Les mots Francoys, avec les manieres d'user d'iceulx tournez en Latin*. Lequel livre pour estre tresutile et proffitable à la Republicque et augmentation des bonnes lettres ledit exposant feroit volontiers imprimer²³

- 10 Cette fois l'initiative de la publication est attribuée à Jean Macé (et non à Dupuys) et c'est à lui également (et non à Estienne) qu'est attribuée l'initiative (ainsi que la charge financière) d'avoir fait revoir et augmenter le *Dictionnaire* de Robert Estienne. Russon Wooldridge pense alors que ce serait plutôt Jean Macé qui aurait retrouvé l'exemplaire laissé à Paris en 1550 par Estienne, qu'il l'aurait donné à revoir à Thierry, puis en aurait confié la copie à Dupuys pour qu'il l'imprime : « De la sorte, ce serait Macé l'instigateur de l'édition, Thierry (avec l'aide d'autres) l'auteur des augmentations, et Dupuys l'imprimeur-éditeur²⁴ ». Le privilège de l'édition Macé et l'épître dédicatoire de Jean

Dupuys fournissent donc deux éclairages sensiblement différents des faits. En outre, ainsi que le relève Russon Wooldridge, ces paratextes se distribuent avec variantes selon les versions. Dans l'impression Dupuys (1564) figure un « Advertissement au lecteur », l'épître dédicatoire de Jacques Dupuys y est signée en toutes lettres et le privilège est absent. Dans les deux impressions Macé (1564 et 1565), le privilège accordé au libraire et soulignant son rôle est présent en tête de volume, tandis que l'avis au lecteur est supprimé ; l'épître dédicatoire de Jacques Dupuys est toutefois conservée, mais signée des simples initiales « I. D. P. » (ce qui fait que le nom de Jacques Dupuys disparaît de ces versions).

- 11 Cette troisième édition, posthume, du *Dictionnaire francoislatin* poursuit le travail d'amendement et d'amplification déjà entrepris du vivant de R. Estienne, ainsi qu'en atteste l'évolution des titres :

Dictionnaire Francoislatin, contenant les motz et manieres de parler Francois, tournez en Latin, Paris, De l'imprimerie de Robert Estienne, 1539.

Dictionnaire Francoislatin, autrement dict Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, tournez en Latin. Corrigé et augmenté, Paris, De l'imprimerie de Robert Estienne Imprimeur du Roy, 1549.

Dictionnaire Francoislatin, Auquel les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aulcuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie, Paris, [J. Macé ou Jacques Dupuys selon les éditions], 1564²⁵.

- 12 La mention « corrigé et augmenté » rend compte des nombreuses additions qu'apporte cette nouvelle édition. L'amplification du titre accompagne celle du projet, d'où les extensions « plus y a à la fin », « Aussi y a » qui soulignent l'apport de cette nouvelle édition, enrichie de lexiques de la vénerie, de la fauconnerie et de la volerie.

- 13 Le *Dictionnaire* de 1564 est de fait complété par quatre appendices :

- « Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Venerie, rendus en mots Latins en partie, le mieulx qu'on a peu pour le present, prins du second livre de la Philologie de monsieur Budé : duquel bien entendu, aussi de ce present livre (ou beaucoup de mots de ladicte Venerie et Fauconnerie sont espars) on pourra supplier [suppléer] ce qu'à present default, principalement à la Venerie : car de la Fauconnerie a peu traicté ledict seigneur Budé. Duquel à la fin de tout avons mis de suyte les mots Latins exprez : à fin que par ce moyen le lecteur plus aisément entende ladicte Venerie, et rende à chasque mot Latin son Francois. Priens tous ceulx qui en Venerie et Fauconnerie sont experimentez, corriger et advertir l'Imprimeur de ce qu'ils trouveroyent mal entendu en ce present abbregé : estimans que ceci n'est mis sinon pour induire et inciter tous à le mettre en aucune perfection » (p. 681-684).

- « Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie » (p. 684-685).

- « *De Venatione. Ex posteriore libro Philologiæ Budæi* » (p. 686 [et non 688]-691).

- « *De Aucupio, accipitrario ex eodem Budæi libro, et prioribus annotationibus in Pandectas* » (p. 691-692).

- 14 Mais les apports ne se limitent pas à des extensions en fin de volume. Ils résident également dans les additions lexicales et le choix des sources, Thierry poursuivant le travail entrepris par Estienne dans la réédition de 1549 (où, pour la première fois, il

dépouillait les « Rommans et bons auteurs Francois²⁶ »). Russon Wooldridge relève ces innovations :

Le vocabulaire des sciences, arts et métiers tant apprécié dans Estienne 1549 (Thierry 1564 : épître dédicatoire) s'étend, toujours illustré par Columelle (agriculture), Érasme (96) (institutions), Palladius (197) (météorologie), Plinius l'Ancien (domaines variés) et Vitruve (architecture), entre autres ; la langue usuelle est signée des noms de Budé et de Cicéron ; le vocabulaire poétique de celui de Virgile ; Caelius Rhodiginus (51) est à nouveau cité pour l'étymologie. Les traductions françaises de textes anciens, qui vont en se multipliant, sont plus explicitement mises à contribution : Columelle (s.v. *drageon*), Palladius (voir *birrasque*), Plinius (*pyralides*), Vitruve (*aire*), par exemple. À ces noms, tous présents dans Estienne 1549, viennent s'ajouter, entre autres, ceux de Périus (204) (étymologies) et Rondelet (233) (noms de poissons).

Les innovations concernent l'addition des « infinies diction et manieres de parler de la langue Françoisse » dont il est parlé dans la préface. Sont utilisés pour la première fois, d'une part des romans et des chansons de geste, d'autre part des poètes de la Renaissance. *Artus de Bretagne* (27), *Berinus* (43), *Guy de Waruich* (122) et *Huon de Bordeaux* (133) fournissent un vocabulaire vernaculaire et largement archaïque (voir, par exemple, *chalanger* où *Berinus* est cité quatre fois, *Guy de Waruich* deux), quoique le texte ne donne aucune marque d'usage (le dictionnaire restera synchronique jusqu'à Nicot). La langue de la Pléiade est représentée par Du Bellay (93), Pasquier (200) et Ronsard (234) (voir Pasquier et Ronsard s.v. *englacer*, Du Bellay et Ronsard s.v. *avant-jeu*, par exemple)²⁷.

- 15 R. Wooldridge note également une évolution dans le statut du français²⁸ : dans les deux éditions Estienne de 1539 et de 1549 comme dans l'édition Thierry de 1564, la langue d'entrée reste le latin ; mais tandis que la première édition de 1539 est totalement bilingue, chaque mot français étant défini par ses équivalents latins, la seconde édition de 1549 marque une évolution. R. Wooldridge observe en effet que certaines entrées font désormais l'objet de définitions par des équivalents synonymiques en français et en latin, voire en français exclusivement, ou encore de précision étymologique, et que les nombreuses séquences phraséologiques, tirées en très grande partie de Budé, ne sont données que dans une traduction française. Une évolution qui se poursuit et se confirme dans la troisième édition de 1564 où « Un grand nombre des items ajoutés dans Thierry 1564 sont à la fois définis en français et traduits en latin²⁹ ». Si donc le latin classique sert de « langue modèle » en 1539, il se voit subordonné au français dès 1549 au point d'avoir surtout un rôle de « langue de passage » en 1564³⁰. Alors que Robert Estienne avait initialement conçu son *Dictionnaire francoislatin* comme un dictionnaire de thème latin destiné aux étudiants³¹, R. Wooldridge constate que les éditions de 1549 et 1564 peuvent également être utilisées « comme dictionnaires de version pour les étrangers étudiant le français et fournissent un certain nombre d'informations – variantes, étymologies, définitions, remarques d'usage – à l'usager unilingue³². »

L'édition de 1572

- 16 Le privilège obtenu pour six ans par Jean Macé en 1561 ayant expiré, une nouvelle impression de l'édition « Thierry » paraît en 1572 chez différents libraires parisiens : Jean Charron, Gilles Gorbin, Guillaume Jullian, Sonnius, alors même que Jacques Dupuys préparait une édition augmentée qui paraîtra en 1573. Celui-ci se plaint d'ailleurs dans la préface de 1573 de ces réimpressions qu'il attribue à la « cupidité » :

Mon intention n'estoit pas (Amis lecteurs) de r'imprimer si tost ce *Dictionnaire François Latin*, que par ma premiere impression j'avoys mis en lumiere avec le plus de perfection qu'il m'estoit lors possible : mais ayant veu que la cupidité de gain d'aucuns les a meus depuis nagueres le mettre en avant du tout selon mon premier exemplaire, y adjoustant sans plus ne sçay quels cathalogues mal ordonnez de noms d'aucunes villes³³, ce qui touche seulement au prouffit et utilité publique, n'ay voulu pour le bien et singulier contentement de vous, plus avant differer de vous communiquer et faire part de ce que j'ay fait extraire de plusieurs escripts de M. Nicot Conseillier et maistre des requestes de l'hostel du Roy, concernant le fait et pourpris de cedit *Dictionnaire*, qui en est augmenté d'un tiers plus qu'il n'estoit en madicte premiere impression³⁴.

- 17 Cette édition de 1572 n'est autre qu'une réimpression du *Dictionnaire* de 1564, mais dont le paratexte préfaciel a été changé. L'épître dédicatoire de Jacques Dupuys a été remplacée par une épître de Jean Le Frère, lequel conserve les quatre appendices de 1564, mais en ajoute également un de son cru, présenté comme une édition à part entière, reliée en fin d'ouvrage : *Recueil des propres noms modernes de la geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis d'une brieve observation de leurs situations*, par M. Jean le Frere de L'Aval, Paris, Gilles Gorbin, 1572, avec privilege du Roy, et qui ne sera conservé dans aucune des continuations ultérieures.
- 18 R. Wooldridge qualifie cette édition de « mercenaire »³⁵. Un jugement qu'Edgar E. Brandon³⁶ invite à nuancer : le privilège attribué à Jean Macé avait expiré et Gilles Gorbin a donné une réimpression fidèle, dont il aurait acquis le privilège le 5 novembre 1570. E. E. Brandon observe également que, bien que l'édition de 1572 soit supplantée par celle de Dupuys l'année suivante, les observations de Jean Le Frère seront retenues dans le *Thresor* de Nicot en 1606³⁷. La question du privilège est toutefois à nuancer : ce privilège est absent de l'édition de 1572 du *Dictionnaire Francoislain* (dans l'exemplaire consulté BnF, Tolbiac [Res X543]). L'extrait du privilège daté du 5 novembre 1570 figure en revanche au verso de la page de titre du *Recueil des propres noms modernes de la geographie*, relié à la suite du *Dictionnaire*. Selon cet extrait, il est permis à Michel Sonnius d'imprimer ce recueil de noms propres pour une durée de six ans, sans mention du dictionnaire.

Les enjeux linguistiques du texte : le paratexte de 1564 et 1572

Le paratexte de l'édition Dupuys (1564)

- 19 Placé en tête de l'ouvrage, avant la préface, le « Privilege du Roy » souligne l'utilité de l'entreprise lexicographique :
- [...] Nostre bien aimé Jehan Macé l'un des vingtquatre Libraires jurez de nostre Université de Paris, nous a fait remonstrer que puis nagueres il a fait revoir, recorriger, amplifier et augmenter par plusieurs gens doctes, et à grands fraits, labeurs et impences, un livre intitulé, *Dictionnaire Francoislain, autrement dict Les mots Francoys, avec les manieres d'user d'iceulx tournez en Latin*. Lequel livre pour estre tresutile et proffitable à la Republicque et augmentation des bonnes lettres : [...] ³⁸.
- 20 Ce privilège reprend ainsi une notion importante sur laquelle Robert Estienne avait à la fois ouvert et clôt, en 1539, la préface de la première édition de son *Dictionnaire Francoislain* (dont c'est le dernier mot) :

Pour ce que la profession de nostr'art nous enhorté à faire tousjours quelque chose qui soit *utile* en-general à tous ceulx qui entendent au faict des lettres : ou pour le moins duisant aux apprentiz [...] Lesquelz, espoir, feront fond le temps advenir de plus riche langage, mieulx aloyé, et de meilleur coing qu'ilz n'ont à present³⁹ : au plaisir de Jesus Christ, lequel vueille donner accroissement de scavoir à la jeunesse, et perfection à ce que nous avons encommencé à son honneur et à leur *utilité*⁴⁰.

- 21 Cette valeur est ici affirmée et amplifiée non seulement par le tour superlatif (« *tresutile* ») et par la coordination redondante (« *tresutile* et *proffitable* »), mais également par le bénéfice envisagé, qui passe de l'étudiant chez Estienne en 1539 (« nous avons mis cueur et entente au soulagement de la jeunesse Francoise, qui est sur son commencement et bachelage de literature »), aux bonnes lettres et à la République (au sens étymologique de « chose publique »). Le *Dictionnaire* n'est donc plus seulement utile comme outil d'étude. La connaissance qu'il procure rejaillit sur la langue même et sur les textes écrits en français, son utilité devenant publique, au sens le plus large du terme.

- 22 Ces idées du privilège sont empruntées à l'épître dédicatoire de Jacques Dupuys dans laquelle le mot « *utilité* » apparaît trois fois, suivi de « *proffitable* » (une occurrence) :

ceulx qui se sont le plus employez par le passé et ont le plus apporté d'industrie⁴¹ et travail pour l'amener à cette perfection de laquelle on recoit l'*utilité* esperée.

tant pour les graces qu'il [Robert Estienne] a eu propres pour l'ornement de cet art d'imprimerie, que pour l'amour infini qu'il a porté à l'*utilité publique*, et le grand labour et peine qu'il a pris sans y espargner rien qui fust en sa puissance pour l'avancer et mener à sa perfection :

pour n'avoir jà rien espargné à le faire reveoir à plusieurs scavants personnages qui l'avoient en cet endroict infiniment aydé, et nommément à M. Jean Thierry homme de grande erudition : et pour scavoir tresbien que tel qu'il avoit peu sortir de son imprimerie pour la premiere fois, il avoit esté soigneusement recueilly et apporté une *utilité* grande à tous desirants entendre la propriété de la langue Francoyse⁴²,

Chose laquelle estant de soy tant recommandable et *proffitable* qu'un chascun scait m'a principalement incité à r'imprimer ledit livre,⁴³

- 23 Ces quatre occurrences scandent symboliquement les étapes d'une progression : du travail des humanistes en général à celui de Robert Estienne en particulier, qui se consacre à son *Dictionnaire*, y associe plusieurs savants, parmi lesquels Jean Thierry, avant que Jacques Dupuys ne décide de le réimprimer. À chaque fois, l'*utilité* est associée au travail, travail en amont du savant qui s'attèle à la tâche, utilité en aval d'un labour qui porte ses fruits et se destine au bien public.

- 24 Avant de retracer cette progression, l'épître dédicatoire replace, dès son ouverture, la naissance de la lexicographie française dans le contexte du renouveau intellectuel que connaît l'époque :

Monseigneur, comme tout le monde tient pour un singulier bienfaict venant de la providence de Dieu d'avoir de nostre temps suscité infinis gens de bien et de scavoir pour esclarcir les bonnes lettres et disciplines par l'injure du temps, comme plongées en toute obscurité, et qu'il luy ait pleu inspirer plusieurs grands Princes et Seigneurs par toute la Chrestienté pour tenir la main⁴⁴ à la restitution et esclarcissement des bonnes lettres : on ne doit pareillement moins reconnoistre venir de la mesme providence l'instrument et moyen de faire tous les hommes participants de ce grand bien, qui est l'Imprimerie.

- 25 Trois éléments se dégagent, qui permettent de définir l'entreprise humaniste, ici présentée comme un bienfait divin : l'objet (« les bonnes lettres et disciplines »), le

sujet (« les gens de bien et de scavoir », « plusieurs grands Princes et Seigneurs ») et le moyen (« l'Imprimerie »). Ces lieux communs sont autant de critères de définition. Du Bellay rappelle ainsi également, en 1558, que les belles lettres et les arts antiques ont été longtemps ensevelis et qu'il convient les tirer du tombeau⁴⁵, tandis que le Gargantua de Rabelais, dans la lettre célèbre à son fils⁴⁶, se félicite que « maintenant toutes disciplines sont restituées », soulignant l'importance de l'imprimerie dans ce rôle de diffusion des lettres et des sciences. Les humanistes du temps sont conscients de remettre en lumière, comme le dit Jean Dupuys, ce qui était plongé dans les ténèbres de l'oubli⁴⁷. À cet objectif s'associent deux acteurs : les « scavants », « gens de bien et de scavoir » dont la « grande erudition » est soulignée, et les princes et grands seigneurs, qui tiennent un rôle actif de mécènes, protecteurs, voire instigateurs.

- 26 Cette entrée en matière générale permet de situer l'entreprise lexicographique initiée par Robert Estienne dans une dynamique intellectuelle plus vaste. Mais surtout, elle lui confère par là-même un double rayonnement. L'imprimerie, de fait, permet une diffusion sans commune mesure, « par toute la Chrestienté » précise J. Dupuys. Ce *Dictionnaire*, que Robert Estienne réservait à ceux qui pratiquent les lettres ou apprennent le latin, acquiert ainsi aux yeux de l'éditeur de 1564 une utilité plus vaste, qu'il qualifie de « publique », voire de politique. C'est ici, de fait, que l'allusion au rôle des princes et seigneurs prend pleinement sens. L'épître dédicatoire de Jacques Dupuys introduit dans le discours préfaciel lexicographique une idée nouvelle, absente chez R. Estienne mais destinée à connaître un essor considérable pour culminer dans la préface du premier *Dictionnaire de l'Académie française* en 1694 : l'entreprise entre au service de la nation. Cet impact politique et nationaliste se manifeste de deux manières. En se mettant, en premier lieu, au service des belles lettres, l'imprimeur humaniste illustre sa nation :

Quant à la France elle ne peut qu'elle ne celebre grandement la memoire, comme elle se sent avoir esté ornée par son industrie, de defunct Robert Estienne⁴⁸, lequel peut estre dict avoir esté le premier qui a faict que la France pour le regard ne cede à aulcune aultre nation.

- 27 Dans un contexte de rivalités nationales, l'art vaut autant que les armes et c'est pourquoi les rois se font mécènes, afin d'assurer à leur nation un pouvoir de rayonnement culturel, égal ou supérieur à celui de ses voisins. L'insistance sur le travail de R. Estienne, diffusant de « beaus et excellens livres et Latins, et Grecs, et Hebreus, plus encores recherchez aujourd'huy que du vivant de l'Imprimeur » n'est pas seulement un éloge du grand humaniste défunt. En rappelant la maîtrise des langues latine, grecque et hébraïque de celui qui fut l'imprimeur du roi pour ces trois langues⁴⁹, Jacques Dupuys suggère par là-même que le rayonnement culturel et éditorial français ne le cède en rien à celui d'autres nations. La Croix du Maine rendra l'allusion explicite une vingtaine d'années plus tard :

Robert Estienne Parisien, pere de Henry Estienne, tous deux imprimeurs tres-doctes et des plus renommez de toute l'Europe, pour le profit qu'ils ont fait en la correction et impression des plus excellents autheurs, Hebreux, Grecs et Latins⁵⁰.

- 28 Or, dans cette logique de conquête à la fois culturelle et politique, le dictionnaire va se révéler un moyen privilégié. En fournissant un outil d'apprentissage de la langue, le lexicographe permet à sa nation d'étendre son pouvoir sur les pays voisins par une pénétration linguistique. Robert Estienne avait initialement conçu son *Dictionnaire Francoislatin* comme un support pour les étudiants français apprenant le latin :

Pour ce que la profession de nostr'art nous enhort à faire tousjours quelque chose qui soit utile en-general à tous ceulx qui entendent au fait des lettres : ou pour le moins duisant aux apprentiz pour lesquelz il fault d'autant plus soigner, qu'ilz ont greigneur besoin de secours, que ceulx qui ont acquiz quelque ruze, et peuvent d'eulx mesmes, sans l'aide d'autrui, passer par les destroictz de la langue Latine : À ceste cause après avoir mis en lumiere le grand Thresor d'icelle langue, lequel peult servir à toutes gens de quelque hault scavoir qu'ilz soyent garniz : nous avons mis cueur et entente au soulagement de la jeunesse Francoise, qui est sur son commencement et bachelage de literature⁵¹.

- 29 Jacques Dupuys en étend l'usage au-delà des frontières françaises pour le destiner à ceux qui désirent apprendre le français :

pour scavoir tresbien que tel qu'il avoit peu sortir de son imprimerie pour la premiere fois, il avoit esté soigneusement recueilly et apporté une utilité grande à tous desirants entendre la propriété de la langue Francoise, de laquelle on veoit plusieurs estrangers, voire Princes et grands Seigneurs voisins de la France aujourd'hui merueilleusement estudians, l'estude desquels et le desir tant honneste ne se pouvoit mieus entretenir ne augmenter que par un tel ayde et support, auquel lisants ès livres Francois, s'il se presente à eux quelque diction plus obscure et non entendue, ils puissent avoir recours pour trouver sans grand ennuy ne peine l'explication et propre intelligence de tous mots, mesmes les plus fascheus de ladicte langue Francoise et esloingnez de l'usage commun⁵².

- 30 Si donc le *Dictionnaire Francoislain* allait initialement de pair avec son pendant *latinogallicum* (ou encore avec le *Thesaurus* évoqué dans la préface d'Estienne)⁵³, pour se poser en dictionnaire de thème latin, Jacques Dupuys le consacre pleinement comme dictionnaire du français, valant pour notre langue, son apprentissage et son rayonnement au-delà des frontières, l'adjectif « françois » revenant par trois fois en quelques lignes (dont deux dans « langue Francoise »). C'est pourquoi il insiste sur la valeur de cet ouvrage que R. Estienne, s'il n'était mort prématurément, « deliberoit [...] mettre des premiers », le faisant revoir par de savants personnages, dont Jean Thierry, ainsi que sur l'exhaustivité du *Dictionnaire* qui comprend tous les mots, y compris les plus « fascheux » ou « esloingnez de l'usage commun » ou encore les termes techniques propres aux « sciences, arts et mestiers ». Cet exemplaire, revu et augmenté, Jacques Dupuys l'a donc retrouvé et réimprimé en raison de son utilité :

Chose laquelle estant de soy tant recommandable et proffitable qu'un chascun scait m'a principalement incité à r'imprimer ledit livre, duquel, y a quelque temps que j'ay recouvré l'exemplaire laissé par deçà par ledit Robert Estienne avant que partir de France⁵⁴, lequel je me suis ingeré, Monseigneur, de vous dedier.

- 31 Mais dans cette entreprise de réimpression, le projet originalement conçu par l'auteur connaît un infléchissement. La préface de Jacques Dupuys marque ce transfert. Reprenant la formule initiale de Robert Estienne qui destinait son ouvrage « au soulagement de la jeunesse Francoise, qui est sur son commencement et bachelage de literature », il va la dupliquer pour adresser cette réimpression aux étrangers apprenant le français :

comme Dictionnaires, pour soulager la jeunesse nous en verrions un bon nombre augmenté et corrigé en infinis endroits. Entre lesquels il deliberoit mettre le *Dictionnaire Francois-Latin* des premiers, pour n'avoir jà rien espargné à le faire revoir à plusieurs savants personnages qui l'avoient en cet endroit infiniment aidé, et nommément à M. Jean Thierry homme de grande erudition : tous livres de telle parure sont en premier lieu escripts pour le soulagement de tout estrangier desirant de bien et parfaitement entendre nostre langue, que pource que je scay qu'en avez bien bonne cognoissance, encores que n'avez jamais veu la

France, ayant esté à ce tresheureusement mené et conduit, oultre le bon esprit et grandes graces qu'il a pleu à Dieu vous departir⁵⁵, par *M. Jean Pilot homme de tresgrande erudition* et d'une humanité singuliere, qui mesmes a communiqué au public, il y a jà assez long temps, la methode de laquelle il a usé à vous enseigner grandement recueillie de tous estrangers affectionnez à nostredicte langue, et prisée de tout homme à ce se cognoissant⁵⁶.

- 32 Le glissement ne concerne pas seulement l'ouvrage mais également les érudits. Le même adjectif qui qualifiait Jean Thierry, correcteur du *Dictionnaire* d'Estienne est ainsi reporté sur Jean Pillot, auteur d'une grammaire du français. Le choix du dédicataire, auquel Jacques Dupuys adresse et le *Dictionnaire* réimprimé et sa préface prend ici tout son sens : « À tresillustre et tresmagnanime Prince Monseigneur Jean Georges Palatin du Rhin, Duc de la haulte et basse Baviere, Viconte de Vvaldent, etc. ». Précepteur du prince auquel il enseignait le français, Jean Pillot a écrit son *Institution de la langue française* parce qu'il ne trouvait pas alors d'ouvrages satisfaisants sur lesquels s'appuyer⁵⁷, conscient de la valeur du français dont il défend, dans son épître dédicatoire, le rayonnement européen :

D'abord par ce que tu comprends que la langue française est la plus élégante et la plus utile de toutes, et qu'elle est la plus à même de convenir à un prince allemand et de contrinuer grandement à son honneur, non seulement à cause du lien ancien entre nos deux nations et de leurs échanges quotidiens, mais aussi parce qu'à notre époque, dans pratiquement toute l'Europe, et pas seulement en Allemagne, on trouve très peu de gens, quelles que soient leur classe et leur condition, qui ne veuillent que leurs enfants sachent le français. En effet ceux qui sont de plus noble origine veulent par là augmenter leur gloire et leur réputation, ceux qui ont un patrimoine un peu important entendent acquérir des charges honorifiques, et les plus humbles se rendent compte qu'il n'y a rien de plus approprié pour faire fortune⁵⁸.

- 33 Poursuivant sur cette logique, Jacques Dupuys ira d'ailleurs jusqu'à ajouter un abrégé en latin de grammaire française à l'attention des apprenants allemands dans l'édition de 1584 du *Dictionnaire français latin* : le *Compendium Gallicæ Grammatices. In exterorum, præsertim Germanicæ juventutis usum*⁵⁹.

L'épître préfacielle de Jean Le Frère (1572)

- 34 La préface de l'édition de 1572 apporte un élément nouveau. Cette réédition ainsi que l'épître « Au lecteur » qui l'accompagne sont dues non plus à Jacques Dupuys mais à Jean Le Frère. Celui-ci ouvre son épître par une apologie de « la langue vulgaire », posant la supériorité du langage de son temps sur tout autre moins usité :

Si chacun, suivant le conseil d'un ancien sage, vivoit à l'antique, et parloit à la façon de son temps, (benin lecteur) tout s'en porteroit certainement beaucoup mieux : car les meurs furent au commencement plus simples et sinceres, et le langage, qui court, est trop mieux duisant et intelligible, qu'un presque du tout inusité. Et c'est à mon jugement pourquoi maints excellents personnages de ce Royaume autant bien apris ès langages anciens, que l'industrie humaine s'y peut etendre, emploient neantmoins plus volontiers la plume à cultiver le leur, que ceux-là : voians comme, le tout bien calculé, on trouve en fin, que toujours la langue vulgaire s'écrit et entend plus naïvement, s'apprent et retient plus aisément qu'une estrangere⁶⁰.

- 35 L'habileté de Jean Le Frère est de placer cet argument sous l'autorité d'un « ancien sage », de façon à couper court aux objections de la part des défenseurs des langues anciennes. Mais insidieusement, la coordination « vivoit à l'antique, et parloit à la façon

de son temps » invite à déplacer cette recommandation du grec ou du latin vers le français puisque ce sage recommandait de parler la langue de son époque. Jean Le Frère apporte également à la langue vernaculaire l'autorité des érudits contemporains, rappelant que plusieurs hommes savants ont préféré écrire en français. Cette précision permet d'une part de prévenir l'argument de ceux qui feraient du français l'apanage des ignorants, dans la mesure où il prend bien soin de préciser que ces « excellents personnages » maîtrisent parfaitement les « langages anciens ». Elle rappelle d'autre part qu'il convient de « cultiver » sa langue, selon une métaphore végétale récurrente sous la plume des défenseurs des langues vernaculaire⁶¹. L'allusion est donc une exhortation implicite et un argument d'autant plus irréfutable que nous sommes ici au seuil d'une réédition du *Dictionnaire francoislain* de R. Estienne, dont l'érudition et la maîtrise des langues anciennes sont incontestables, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire plusieurs ouvrages sur la langue française – dont une grammaire –⁶² et d'ouvrir le premier la voie à la lexicographie française. Cette démarche rappelle celle de Geoffroy Tory. Dans son *Champ fleury*, le célèbre imprimeur royal avait semblablement décidé d'écrire en français, malgré sa maîtrise du latin, afin d'enrichir et d'illustrer sa langue, arguant, à travers l'exemple de Vitruve, que l'on écrit toujours mieux dans sa propre langue :

Pour chose qu'ilz puissent dire je ne lairray à⁶³ escrire en François, comme homme François, les avertissant que Vitruve fut jadis reprins et moqué, pource que luy n'estant Grec de nativité, escrivoit en vocables Græcz, comme l'on peult encores veoir dans la plus grande partie des diction et vocables des utilz et autres choses d'architecture, desquelz en son livre a fait mention⁶⁴.

- 36 Jean Le Frère insiste ensuite sur la contribution personnelle qu'il a tenu à apporter sous la forme d'un recueil des noms géographiques français-latin : *Plus un Recueil Des propres noms modernes de la Geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis d'une brieve observation de leurs situations, adjousté de nouveau. Par M. Jean le Frère, de l'Aval*. Ce recueil avait déjà fait l'objet d'une publication indépendante la même année par Michel Sonnius et Guillaume Jullian⁶⁵. La Croix du Maine ne voit d'ailleurs guère l'intérêt de l'insérer au milieu des « diction François », jugeant plus commode sa manipulation sous forme d'un petit recueil indépendant : « et je ne sçay qui a esté cause de mesler ce livre mis à part, avec toutes les autres diction Françoises, car c'estoit une chose plus prompte à trouver (estant reduit en un bref recueil de choses de meme matiere) que de l'aller chercher parmy cent mille mots, qui n'ont rien de pareille signification⁶⁶ ». Judicieuse ou non, la démarche n'en demeure pas moins significative. Chaque réédition du dictionnaire apporte sa part de corrections, mais aussi d'ajouts et d'amplifications, dont témoigne la poursuite de l'expansion régulière du titre (signalée, dans la liste ci-dessous, par des formules récurrentes : « augmenté », « plus y a », « aussi y a », « plus », « enrichis », « adjousté de nouveau ») :

Dictionnaire Francoislain, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aulcuns mots et maniere de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie, Paris, Jacques du Puys, 1564. Dictionnaire Francoislain, Auquel les mots François, avec les manieres d'user d'iceux, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie. Plus un Recueil Des propres noms modernes de la Geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis

d'une brieve observation de leurs situations adjousté de nouveau. Par M. Jean le Frère, de l'Aval, Paris, Gilles Gorbin, 1572.

- 37 Au *Dictionnaire francoislain* conçu par Robert Estienne, l'édition de Jacques Dupuys a de fait ajouté un traité de Venerie de G. Budé ainsi qu'une liste des termes de fauconnerie ou volerie, auxquels vient encore s'adjoindre en 1572 le recueil géographique de Jean Le Frère. Une expansion qui se poursuivra avec le *Dictionnaire français-latin* de Jean Nicot et l'ajout, en 1584, de termes de marine ainsi que du *compendium* grammatical de Jacques Dupuys. En ayant ainsi choisi « de contribuer quelque chose à si belle entreprise », Jean Le Frère montre que le *Dictionnaire* est conçu comme une démarche collective, à la fois par le public qu'elle vise et par ceux qui y contribuent. De fait, en même temps que le *Dictionnaire* acquiert une « utilité publique » (J. Dupuys), passant des jeunes étudiants français apprenant le latin à un public plus vaste, au-delà des frontières, ses contributeurs augmentent, réviseurs savants et éditeurs scientifiques venant chacun apporter leur touche et leurs amplifications. Implicitement, cette double expansion se répercute sur la valeur de la langue française dont elle témoigne, attestant non seulement sa richesse (l'augmentation du dictionnaire), mais encore son rayonnement par-delà les frontières (l'augmentation de son lectorat). Ces arguments de défense linguistique encore implicites, mais désormais en germe, deviendront très vite explicites dans les préfaces des dictionnaires suivants. L'entreprise lexicographique française est en marche et s'impose comme un moyen privilégié tout à la fois de défense de la langue nationale et de conquête linguistique.

Texte : préfaces du *Dictionnaire Francoislain* revu et augmenté par Jehan Thierry

Principes d'édition

Textes de référence

- 38 Édition de 1564. Dans la mesure où le paratexte présenté est celui de l'imprimeur Jacques Dupuys, son édition est prise pour référence : *Dictionnaire Francoislain, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aulcuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie*, Paris, Jacques du Puys, 1564. Exemplaire de référence : exemplaire numérisé de la Bayerische Staatsbibliothek.
- 39 Édition de 1572 : *Dictionnaire Francoislain, Auquel les mots François, avec les manieres d'user d'iceux, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie. Plus un Recueil Des propres noms modernes de la Geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis d'une brieve observation de leurs situations, adjousté de nouveau. Par M. Jean le Frère, de l'Aval, Paris, Gilles Gorbin, 1572*. Exemplaire de référence : BnF, Tolbiac [Res-X-543].

Principes de transcription

- 40 La ponctuation et l'orthographe ont été respectées, avec les adaptations d'usage suivantes : dissimilation du *i* et du *j*, du *u* et du *v* ; transcription du *s* long par un *s* court et du *B* par *ss* ; développement des abréviations et de l'esperluette (& et variantes) ; introduction de l'apostrophe et désagglutination selon l'usage moderne ; distinction des homonymes *a* / *à*, *la* / *là* ou / *où*, *des* / *dès* ; accentuation des finales -*é*, -*és*, -*ée*, -*ées* ou -*ès* (*ès*, *dès*, *après*), l'accentuation n'étant pas introduite en début ou milieu de mot ; respect de l'usage des majuscules, y compris après ponctuation moyenne. Nous respectons l'usage de la cédille, qui fait une apparition sporadique dans l'édition de 1572.

Liens vers une édition numérisée

- 41 Version numérisée de l'impression Dupuys de 1564, Bayerische StaatsBibliothek digital : <http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb10147638.html> Une autre version numérisée est proposée par l'Österreichische Nationalbibliothek http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ161868406
- 42 Version numérisée de l'impression Macé de 1564, Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50958s.r=.langFR>

Paratextes de Jacques Dupuys (1564)

Épître dédicatoire

- 43 À TRESILLUSTRE ET TRESMAGNANIME PRINCE, MONSEIGNEUR GEORGES JEHAN, CONTE PALATIN DU RHIN, Duc de la haulte et basse Baviere, Conte de Veldentz, etc.
- MONSEIGNEUR, comme tout le monde tient pour un singulier bienfait, venant de la providence de Dieu, d'avoir de nostre temps suscité infinis gens de bien et de sçavoir pour esclarcir les bonnes lettres et disciplines, par l'injure du temps, comme plongées en toute obscurité, et qu'il luy ait pleu inspirer plusieurs grands Princes et Seigneurs par toute la Chrestienté pour tenir la main à la restitution et esclarissement desdictes bonnes lettres : on ne doit pareillement moins recongn[o]istre venir de la mesme providence l'instrument et moyen de faire tous les hommes participants de ce grand bien, qui est l'Imprimerie. Lequel moyen comme il n'a esté trouvé à une fois en telle perfection comme nous le voyons, graces à Dieu, maintenant : aussi ceulx qui se sont le plus employez par le passé et ont le plus apporté d'industrie et travail pour l'amener à cette perfection, de laquelle on reçoit l'utilité esperée, doivent estre grandement estimez, et reputez veritablement comme suscitez de Dieu, duquel, par l'exemple si notoire qui est devant noz yeuls, et lequel nous touchons à la main (après les bienfaits incomparables cy dessus mentionnez) nous n'eussions peu recevoir un plus grand bien. Lequel bien, comme il a esté espandu par toute la Chrestienté, aussi le renom de ceulx, qui en chascune partie d'icelle se sont addonnez à l'avancer, a pris tel accroissement, qu'il n'y a homme qui ait avec la congnoissance des lettres quelque usage de raison, en la memoire duquel il ne soit conservé. Je ne parleray pour n'estre trop long, des aultres nations. Quant à la France, elle ne peut qu'elle ne celebre grandement la memoire, comme elle se sent avoir esté ornée par son industrie, de defunct Robert Estienne, lequel peut estre dict, avoir esté le premier qui a fait, que la France pour ce regard ne cede à aulcune aultre nation : tant pour les graces qu'il a eu propres pour l'ornement de

cet art d'imprimerie, que pour l'amour infini qu'il a porté à l'utilité publique, et le grand labeur et peine qu'il a pris, sans y espargner rien qui fust en sa puissance, pour l'avancer et mener à sa perfection : Dequoy font foy tant de beaus et excellens livres, et Latins, et Grecs, et Hebreus, plus encores recherchez aujourd'huy que du vivant de l'Imprimeur. Et n'eust esté la calamité qui luy survint, comme à la moytié de son chemin, laquelle luy retrancha une bonne partie des commoditez desquelles il se servoit pour cet effect, nous eussions un nombre infini de livres de son impression plus que nous n'avons, et de ceulx qu'il avoit desjà mis en lumiere, venants principalement de sa diligence, comme Dictionnaires pour soulager la jeunesse, nous en verrions un bon nombre augmenté et corrigé en infinis endroits. Entre lesquels il deliberoit mettre le Dictionnaire François-Latin des premiers, pour n'avoir jà rien espargné à le faire reveoir à plusieurs scavants personnages qui l'avoient en cet endroit infiniment aydé, et nommément à M. Jean Thierry, homme de grande erudition : et pour sçavoir tresbien que tel qu'il avoit peu sortir de son imprimerie pour la premiere fois, il avoit esté soigneusement recueilly et apporté une utilité grande à tous desirant entendre la propriété de la langue Françoyse : De laquelle on veoit plusieurs estrangers, voire Princes et grands Seigneurs voisins de la France, aujourd'huy merveilleusement studieux : l'estude desquels et le desir tant honneste ne se pouvoit mieus entretenir ne augmenter que par un tel ayde et support, auquel, lisants ès livres François, s'il se presente à eus quelque diction plus obscure et non entendue, ils puissent avoir recours pour trouver sans grand ennuy ne peine, l'explication et propre intelligence de tous mots, mesmes les plus fascheus de ladicte langue Françoyse et esloingnez de l'usage commune. Car je puis dire qu'il n'y a ne science, ne art, ne mestier, desquels les propres et plus particuliers mots (vulgairement de peu d'aultres, que de ceus qui ont longuement versé ausdictes science, art et mestier, cogneus et entendus) n'y soient diligemment et proprement expliquez, comme il sera facile à tout homme qui a cognoissance de ladicte langue, de le juger à la premiere veüe et lecture dudit livre. Chose laquelle estant de soy tant recommandable et proffitable qu'un chascun scait, m'a principalement incité à r'imprimer ledict livre, duquel, y a quelque temps que j'ay recouvré l'exemplaire laissé par deçà par ledit Robert Estienne avant que partir de France, lequel je me suis ingeré, MONSEIGNEUR, de vous dedier, tant pour ce que tous livres de telle parure sont en premier lieu escripts pour le soulagement de tout estrangier, desirant de bien et parfaitement entendre nostre langue, que pour ce que je scay qu'en avez bien bonne cognoissance, encores que n'ayez jamais veu la France, ayant esté à ce tresheureusement mené et conduit (oultre le bon esprit et grandes graces qu'il a pleu à Dieu vous departir) par M. Jean Pilot, homme de tresgrande erudition et d'une humanité singuliere, qui mesmes a communiqué au public, il y a jà assez long temps, la methode de laquelle il a usé à vous enseigner, grandement recueillie de tous estrangers affectionnez à nostredicte langue, et prisée de tout homme à ce se cognoissant. Il y a plus, MONSEIGNEUR, que me souvenant de tant de bien et d'honneur qu'il vous pleut me faire lors qu'estiez à Heydelberg de me recevoir tresbenignement vous faisant la reverence, et lequel je recoys continuellement de vostre tresnoble et tresillustre maison, marchant à seureté, frequentant les foyres de Francfort, sous sa protection par ses terres et Seigneuries, je serois réputé, comme à bon droict, tresingrat et tresindigne de telle faveur, si se presentant telle occasion que cette-ci, je la laissois passer sans vous faire quelque demonstration, ne pouvant rien plus du singulier desir et devotion grande que j'ay, s'il plaisoit à Dieu tant me favoriser que de m'en donner le moyen, de vous faire treshumble service, d'aussi bon cueur,

MONSEIGNEUR, que je le suppli vous donner tout heur et prosperité.
Vostre treshumble serviteur I. Dupuys.

Advertissement au Lecteur

- 44 AMI LECTEUR, je t'ay bien voulu advertir que comme je me suis essayé de r'imprimer le Dictionnaire Latin-François de deffunct Robert Estienne, le mieulx qu'il m'a esté possible, & donné ordre qu'il vint en tes mains augmenté et enrichi en infinis endroits, aussy n'ay-je voulu mettre moins de diligence ne espargner aucun moyen à te rendre le Dictionnaire François-Latin, en telle perfection que tu le congnoistras estre, prenant la peine de le conferer avec les aultres par ci-devant imprimez De quoy j'ay eu grand'occasion par avoir recouvré un exemplaire laissé par ledict Robert Estienne, auquel y avoit infinies ditions et manieres de parler de la langue Françoisse adjoustées par M. Jehan Thierry et plusieurs aultres sçavants personnages, lesquelles ay voulu marquer de telles notes et marques [, affin que l'honneur fust rendu à qui il appartient. Au reste je t'ay bien voulu prier de prendre le tout en bonne part, et si tu y trouvoys quelque chose à redire (comme telles choses ne peuvent estre amenées à telle perfection, qu'elles ne puissent à plus grande) tu me veilles [veuilles] faire tant de bien que de m'en advertir, ensemble me faire part de ce que tu pourroys avoir trouvé et excogité, appartenant à l'augmentation de tel œuvre : Te promettant de n'estre jamais ingrat à tel et si grand bienfaict, voire le recevoir avec toute la demonstration qu'il me sera possible de bon et singulier vouloir que j'ay de le recongnoistre en tous endroits, et par tous les moyens que chose tant louable et proffitable le merite. À Dieu, au quel je pri faire bien prosperer tes estudes.

Texte 2 : épître dédicatoire de Jean Le Frère de Laval (1572)

- 45 Jean le Frere de l'Aval.
Au lecteur, S.
Si chacun, suivant le conseil d'un ancien sage, vivoit à l'antique, et parloit à la façon de son temps, (benin lecteur) tout s'en porteroit certainement beaucoup mieux : car les meurs furent au commencement plus simples et sincerés, et le langage, qui court, est trop mieux duisant et intelligible, qu'un presque du tout inusité. Et c'est à mon jugement pourquoi maints excellents personnages de ce Royaume autant bien avertis es langages anciens, que l'industrie humaine s'y peut etendre, emploient neantmoins plus volontiers la plume à cultiver le leur, que ceux-là : voians comme, le tout bien calculé, on trouve en fin, que toujours la langue vulgaire s'écrit et entend plus naïvement, s'apprent et retient plus aisément qu'une estrangere. Adonques, desirant à leur imitation, de contribuer quelque chose à si belle entreprinse, j'ai depuis n'aguere dédié une partie de mon loisir à rassembler, joindre et apparier les noms anciens et nouveaux de la Geographie, acompagnez de quelque non oisive remarque de leur assiete (lesquels vous trouverez sur la fin du present livre) en intention que ceux, lesquels voudront elaborer ou lire quelque composition françoise comme il faut, rencontrent chez nous, si besoin est, quelque soulagement, aumoins quant à ce point. Que si aucun estime telle observation frivole et superflue, il lui faut par mesme moien condamner toutes traductions, qui ne sont non-plus qu'un échange des vieux mots, non entenduz par la plus part du peuple, à ceux, dont maintenant on use en general. Mais, pour expedier promptement, le premier exemple venu à la plume vuidra le procès. Il y a ce passage

en Xiphilin, parlant de M. Antoine, ἔως μὲν γὰρ ὁ βίβουλος ἔζη, οὐδ' ἀπάραι ἐκεῖνος ἐκ τοῦ βρεντησίου ἐτόλμησεν⁶⁷. Or je leur demande : Qui le traduiroit ainsi, Car du vivant de Bibule il n'osa jamais demarer de Brundusium, n'est-il pas vrai que tel François ignorant la langue latine, auroit faict cent fois le voiage de Brindese, qui pour telle gentille traduction n'en sçauroit jà mieux de quel port d'Italie Antoine n'osoit demarer ? Brief, je me doute aucunement, que tout bon esprit et candide priseur de l'autrui n'apreuve, sinon la façon, pour le moins le sujet et l'intention. Quant à la façon : les fautes pour la plus part, si fautes sont, tirent grands auteurs à garantage, afin qu'on n'en juge moins meurement, qu'à l'aventure ils ne les ont commises. Au fort l'obscurité d'une matiere embrouillée parmi les changemens et revolutions de tant de siecles, jointe à la condition du sçavoir mondain, quoi qu'on face, toujours en quelque chose manque et imparfait, sont fondemens legitimes de quelque excuse. Tendis en attendant meilleure commodité de repolir et amplifier l'ouvrage, qui tel qu'il est (je le di sans orgueil) n'a pourtant encore pareil en son genre, l'auctorité du retoricien latin, qui dit, *honestus error est magnos duces sequentibus*, me servira de couverture, avec la gracieuseté de tous benins lecteurs, ausquels sans acception, je le presente de bon cueur,

À Dieu,

Ἄρπα πάντα νοεῖν⁶⁸

De Paris, le 20 Aoust. 1572.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de *corpus*

Éditions anciennes

Liste des exemplaires (d'après Beaulieux, Wooldridge : *Les débuts de la lexicographie française*, CCFR, KVK [Karlsruher virtueller katalog], OPAC Italie).

1564 - *Dictionnaire Francoislain, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aulcuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie*, Paris, J. Macé ou Jacques Dupuys, 1564.

Paru chez Dupuys : AUT, Österreichische Nationalbibliothek [73.Q.12]. Accès en ligne : http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ161868406 ; BEL, Antwerpen, Museum Plantin Moretus [B 834]. CHE, Bern, Zentralbibliothek [ZB Bong IV 623 a]. DEU, Bayerische Staatsbibliothek : [1118708 2 L.lat.f. 36 1118708 2 L.lat.f. 36]. Accès en ligne [<http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb10147638.html>]. DEU, Giessen, Universitätsbibliothek Gießen [Rara 1171]. DEU, Jena, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek [2 Gl.IV,27]. DEU, Regensburg, Universitätsbibliothek Regensburg (Sigel: 355), [66/ID 6640 T436]. DEU, Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek [2° XLI : 6]. FRA, Besançon, BM

[6463]. FRA, Paris, BnF-Arsenal [FOL BL 286]. FRA, Paris, École Nat. des Chartes [4R32], FRA, Paris, Mazarine [2Ê92] et [2Ê92 2° ex.]. FRA, Saint-Omer, Bibliothèque de l'agglomération [2138 26-8 fonds ancien]. GBR, Cambridge, St. John's College [Ee.10.36]. GBR, Cambridge, University Library [Aa*.8.29(C)]. GBR, Cambridge, University Library [Bb*.2:6(C)]. GBR, Leeds, Brotherton Library Special Collections [Ripon Cathedral Library XIII.C.20 q]. GBR, Londres, Society of Antiquaries. ITA, Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana [RARI.10.L.2.4].

Paru chez Macé : CHE, Soleure [Staal I 43]. FRA, Angers, BM [BL 227 Belles Lettres]. FRA, Paris, BnF-Arsenal [Fol BL 285]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [X594], exemplaire hors d'usage et de consultation exceptionnelle sur demande motivée à l'avance, et [Rés gr.X35]. FRA, Paris, Hautes études [G.P.14]. FRA, Paris, Institut [Fol.055F]. FRA, Paris, Mazarine [D92]. FRA, Paris, Sainte Geneviève [X fol 1085inv.136 Rés]. FRA, Paris, Sorbonne, BU [RXVIB 3= 333]. FRA, Strasbourg, Médiathèque André Malraux [C 549]. GBR, Cambridge, BU [Aa*.8.29(C)]. ITA, Ferrara, Biblioteca comunale Ariostea [?].

1565 - *Dictionnaire Francoislatin, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie*, Paris, Jean Macé, 1565. FRA-Paris, Sainte Geneviève [X fol 1086inv.137].

1572 - *Dictionnaire Francoislatin, Auquel les mots François, avec les manieres d'user d'iceux, sont tournez en Latin, Corrigé et augmenté par Maistre Jehan Thierry avec l'aide et diligence de gens scavants. Plus y a à la fin un traicté d'aucuns mots et maniere [sic] de parler appartenans à la Venerie pris du second livre de la Philologie de Monsieur Budé. Aussi y a Aucuns mots et manieres de parler appartenans à la Fauconnerie ou Volerie. Plus un Recueil Des propres noms modernes de la Geographie, confrontez aux anciens par ordre alphabetique, enrichis d'une brieve observation de leurs situations adjousté de nouveau. Par M. Jean le Frère, de l'Aval*, Paris, 1572.

Paru chez Jean Charron : FRA, Bordeaux, BM [B.141]. FRA, Rennes, BLVR Rennes-Métropole [647 rés]. DEU-Wolfenbüttel, Herzog-August Bibliothek [A: 19 Gram. 2°].

Paru chez Gilles Gorbin : FRA, Paris, BnF, Tolbiac [Res.X543]. FRA, Paris, Institut [Fol.055P]. FRA, Angers, BM [228 (1) Belles Lettres].

Paru chez Guillaume Jullian : FRA, Paris, Sainte Geneviève [X fol 1087inv.138]. USA, Washington, Folgre Shakespeare Library [PA 2365 F5 T4].

Paru chez Sonnius : FRA, Mans, BM [BL 621] et [BL F* 10054]. DEU, Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek [2° XLI : 3].

Éditions modernes

CD-ROM : *Le grand atelier historique de la langue française : l'histoire des mots du Haut Moyen-Age au XIX^e siècle : 14 grands dictionnaires de la langue française*, présenté par Isabelle Leroy-Turcan, Marsanne, Redon, 2001 (rééd. 2002).

Édition électronique : *Grand Corpus des dictionnaires [du 9^e au 20^e siècle]*, Paris, Éditions Garnier Numériques.

Base en ligne : *Early Dictionary Databases / Informatique et dictionnaires anciens*, éd. I. Lancashire, R. Wooldridge. Base en ligne : <http://projects.chass.utoronto.ca/chwp/>

Études critiques

Soulignons ici la belle initiative scientifique de Russon Wooldridge qui, dans le cadre du laboratoire CHASS de l'université de Toronto, a publié en version électronique, accessibles en ligne, les nombreuses études qu'il a consacrées aux débuts de la lexicographie française.

BEAULIEUX, Charles, « Liste des dictionnaires, lexiques et vocabulaires français antérieurs au *Thresor* de Nicot (1606) », *Mélanges de philologie offerts à F. Brunot*, Paris, Société Nouvelle de Librairie et d'Édition, 1904, p. 371-398.

BEAULIEUX, Charles, « Les dictionnaires de la langue française du seizième siècle », *Revue internationale de l'enseignement*, mai-juin 1927, p. 155-167.

BEAULIEUX, Charles, « Dictionnaire », *Dictionnaire des lettres françaises*, t. I, 1951.

BRANDON, Edgar E., *Robert Estienne et le dictionnaire français au XVI^e siècle*, Baltimore, J. H. Furst, 1904. Rééd. : Genève, Slatkine Reprints, 1967.

BRAY, Laurent, « La lexicographie française des origines à Littré », dans HAUSMANN et al., *Wörterbücher : Ein internationales Handbuch zur Lexicographie / Dictionnaires : Encyclopédie internationale de lexicographie*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 1989-1991 (t. I, 1989 ; t. II, 1990 ; t. III, 1991), p. 1788-1818.

CATACH, Nina, *Les Modifications orthographiques des dictionnaires de l'Académie française (1694-1935) précédées de certaines graphies comparatives des Dictionnaires de R. Estienne (1549) et J. Nicot (1606)*, thèse manuscrite, 1968.

CNRS-AUPELF, *Archives de la linguistique française, collection de documents relatifs à la langue française, publiés entre 1500 et 1900*, micro-réédition sous la dir. de B. Quemada, Paris, France-Expansion, 1972.

DUTKO, Zoltan-E, « Contribution chronologique à l'étude du vocabulaire du XVI^e siècle », *Français moderne*, oct. 1935, p. 356-362.

FURNO, Martine, « Statut des termes du métalangage grammatical dans les dictionnaires monolingues latins et bilingues latin-français (XII^e-XVIII^e siècles) », *Métalangage et terminologie linguistique. Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal - Grenoble III, 14-16 mai 1998)*, dir. B. Colombat et M. Savelli, Leuven/Paris/Sterling, Virginia, Peeters, 2001, p. 331-347.

La France des humanistes. Robert et Charles Estienne. Des imprimeurs pédagogues, éd. B. Boudou, J. Kecskeméti, Turnhout, Brepols, 2009.

LECOINTRE, Simone ; LE GALLIOT, J., « Le lexique dans l'histoire : problèmes et perspectives », *Langue française*, 10, mai 1971, p. 57-82.

MATORÉ, Georges, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, Paris, 1968.

QUEMADA, Bernard, *Les Dictionnaires du français moderne, 1539-1863*, Paris/Bruxelles/Montréal, Didier, 1967.

QUEMADA, Bernard, *Essai de bibliographie générale des dictionnaires, vocabulaires et glossaires français*, Besançon, Centre d'Étude du Vocabulaire français, 1967.

TORO, Michel de, « À propos du dictionnaire français-latin de Robert Estienne », *Le Français moderne*, octobre 1936, p. 354-360.

WOOLDRIDGE, Russon, « Pour une exploration du français des dictionnaires d'Estienne et de Nicot (1531-1628) », *Français moderne* 46, juillet 1978, p. 210-225 [<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/articles/fr-mod/>].

WOOLDRIDGE, Russon, « Les sources des dictionnaires français d'Estienne et de Nicot », *La Langue française au XVI^e siècle : usage, enseignement et approches descriptives* (éd. P. Swiggers et W. van Høecke), Louvain-Paris, Peeters, 1989, p. 78-99. [<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/nicot/sources/>].

WOOLDRIDGE, Russon., « Le FEW et les deux millions de mots d'Estienne-Nicot : deux visages du lexique français », *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 28, 1990, p. 239-316 [http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/articles/few_90/].

WOOLDRIDGE, Russon, « Structures du Corpus et de la Base Estienne-Nicot (1531-1628) », CCH Working Papers, 2, 1992, p. 21-32. [<http://projects.chass.utoronto.ca/chwp/tiden/http://projects.chass.utoronto.ca/chwp/tiden/>].

WOOLDRIDGE, Russon, « Le lexique français de la Renaissance dans les textes et dans les dictionnaires », *Actes du XXI^e Congrès de linguistique et philologie romanes, Palerme, 18-23 septembre 1995*, Tübingen, Niemeyer, 1996 [<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/articles/pal995/>].

WOOLDRIDGE, Russon, *Les Débuts de la lexicographie française. Etienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise (1606)*, University of Toronto Press, 1977.

Réédition électronique : Edicta, 1997 ; Toronto, Le Net des Études françaises, 2010 :

[<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/edicta/wooldridge/>] et

[http://www.etudes-francaises.net/dossiers/wooldridge_debuts/].

Sites internet dédiés aux dictionnaires

L'on trouvera, entre autres, la liste des dictionnaires du XVI^e et du XVII^e siècles sur le site du « Musée virtuel des dictionnaires » dirigé par Jean Pruvost : <https://dictionnaires.u-cergy.fr/accueil.html>

Le site conçu par Christophe Rey liste les principaux dictionnaires depuis le XVI^e s. tout en permettant leur téléchargement : http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/rey/tdm_telechargement_dictionnaires

Le site conçu par Russon Wooldridge présente les préfaces des dictionnaires les plus importants avec de précieux éléments d'analyse : <http://www.chass.utoronto.ca/~wulfric/naf/prefaces/>

NOTES

1. Antoine Du Verdier, *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, Contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en François, et autres Dialectes de ce Royaume, [...]*, Lyon, Barthelemy Honorat, 1585, p. 757.
2. La Croix du Maine, *Premier volume de La Bibliothèque du sieur de la Croix du Maine. Qui est un catalogue general de toutes sortes d'Autheurs, qui ont écrit en François depuis cinq cents ans et plus, jusques à ce jourd'huy*, Paris, Abel l'Angelier, 1584, p. 267-268.
3. *Les Douze livres de Lucius Junius Moderatus Columella, des choses rustiques. Traduits de latin en françois par... Claude Cotereau,... La traduction duquel ha esté soigneusement reveue... et illustrée de doctes annotations par... Jean Thierry*, Paris, J. Kerver, 1555.

4. Joannis Boccacii Certaldi de Casibus illustrium virorum libri novem, quum historiis adfatim cognoscendis, tum præclare instituendis hominum moribus longe utilissimi, Jean de Gourmont et Jean Petit, [1514]. Note BnF : « Édité par Jean Thierry. Daté d'après la marque de Jean Petit ».
5. Grammatici illustres... sequuntur præmisso tamen indice : Diomedis... lib. tres... Aelii Donati grammatica editio prior [sive ars prima]... ejusdem editio posterior [sive ars secunda]... ejusdem de Barbarismo, vitiis et tropis... Servius Honoratus in secundam editionem,... Sergius grammaticus in eandem..., [Parrhisii / Paris], Venundantur in ædibus Ascensianis [Josse Bade], 1516. Note de la notice BnF : « Ce recueil contient l'Ars grammatica de Diomède, l'Ars grammatica secunda de Palaemon, l'Ars grammatica d'Asper Junior, l'Ars minor de Donat, l'Interpretatio in secundam Donati editionem de Servius et celle de Sergius, le De nomine et verbo et le De aspiratione de Phocas, le De orthographia et latinitate verborum de Caper, le De orthographia et proprietate et differentia sermonis d'Agrætius, les Instituta artium et les Catholica de Probus, le De nominum verborumque differentis de Fronton. - Épître de l'éditeur, Jean Thierry, à Antoine Thierry, vers de Jean Thierry ».
6. Annotationes in Laurentii Vallæ de Latinæ linguæ elegantia libros sex, perdoctæ quidem illæ, eruditissimi viri Joannis Theoderici, Basileæ [Bâle], ex off. B. Lasii, 1541.
7. De « Mihi » et « nihil » tum scribendis, tum proferendis, assertio, in gratiam puerorum, Parisiis, ex officina R. Stephani, 1540. Note BnF : « Par Jean Thierry, de Beauvais, d'après son avis au lecteur, à la fin de l'ouvrage ».
8. Le site data.Bnf.fr (http://data.bnf.fr/12229442/jacques_du_puis/) situe sa mort en 1589 plutôt qu'en 1591 : « Décédé avant fév. 1591 et probablement en 1589. La fin de son exercice se confond avec le début de celui de son fils Jacques II Du Puis, souvent associé à son père à la même adresse ».
9. Les Autorités BnF donnent pour forme internationale « Jean Le Frère » et le catalogue général de la BnF précise « Jean Le Frère (de Laval) ».
10. Il s'agit sans doute de *L'histoire de France, contenant les plus notables occurences et choses mémorables advenues en ce royaume de France et pays bas de Flandre, sous le règne des roys, Henri et François II, Charles IX et Henri III, à présent régnant* [par Jean Le Frère et Paul-Emile Piguerre], [Paris, s. n.] 1581. Autre édition : *L'Histoire de France, enrichie des plus notables occurrences [sic] survenues ez provinces de l'Europe et pays voisins... depuis l'an 1550 jusques à ces temps.* [Par H. Lancelot-Voisin, sieur de La Popelinière, d'après J. Le Frère et P.-E. Piguerre.], [La Rochelle], de l'Imprimerie par Abraham H., 1581. Avant cela, Jean Le Frère de Laval avait édité *La Vraye et entière Histoire des troubles et guerres civiles, avenües de nostre temps pour le faict de la religion, tant en France, Allemagne que Païs Bas, recueillie de plusieurs discours françois et latins et réduite en dix-neuf par J. Le Frère, de Laval*, Paris, Guillaume de La Noue, 1573 (plusieurs fois réédité jusqu'en 1584).
11. *L'Histoire de Flave Josèphe, latin-françois, chacune version correspondante l'une à l'autre, verset à verset escrite premièrement par l'Autheur en langue grecque, (traduite par François Bourgoing), et nouvellement reveuë et corrigée sur l'exemplaire grec, par Jean Le Frère, de Laval, enrichie d'un Abrégé de la guerre judaïque, tiré de l'hébreu par David Kiber, et maintenant mis en françois, avec additions extraites d'Egesippe, par François De Belleforest, Comingeois, etc.,* [Paris, N. Chesneau], 1569.
12. *Le Charidème, ou du Mespris de la mort, avec plusieurs vers chrestiens, contenans les louanges de Dieu, et quelques tétrastiques ou quadraïns, esquelz sont compris divers préceptes de bien vivre, par Jean Le Frère*, Paris, N. Chesneau, 1579.
13. *Histoire de la vie, mort, passion et miracles des Saints, etc. ; extraicte et faicte françoise, etc. par maistre P. (Pierre) Viel, Jaques Tigeou, Clément Marchant, Jean Le Frère De Laval et Paschal Robin, seigneur Du Faux*, 3. vol., Paris, chez Nicolas Chesneau, 1580. Plusieurs rééditions jusqu'en 1605.
14. *Recueil des noms propres modernes de la géographie, confrontez aux anciens, par ordre alphabétique par M. Jean Le Frère*, Paris, M. Sonnius, 1572 ; Guillaume Jullian, 1572.
15. La Croix du Maine, op. cit., p. 224-225.
16. Charles Beaulieux, « Les dictionnaires de la langue française du seizième siècle », *Revue internationale de l'enseignement*, 81, mai-juin 1927, p. 155-167, spé. p. 158. Si l'on compare toutefois

les premières pages du dictionnaire de 1549 et de celui de 1564, l'on note de nombreuses variantes et des additions que les crochets ne signalent pas toutes.

17. *Op. cit.*, *supra* note 1.

18. *Op. cit.*, *supra* note 2.

19. Edgar E. Brandon, *Robert Estienne et le dictionnaire français au XVI^e siècle*, Baltimore, J. H. Furst, 1904. Rééd. : Genève, Slatkine Reprints, 1967, p. 81-83, spé. p. 82.

20. *Dictionnaire françois-latin, augmenté Outre les precedentes impressions d'infinies Dictions Françaises, spécialement des mots de Marine, Venerie et Faulconnerie. Recueilli des observations de plusieurs hommes doctes : entre autres de M. Nicot Conseiller du Roy et Maistre des Requestes de l'hostel, et réduit à la forme et perfection des Dictionnaires Grecs et Latins*, Paris, Jaques du Puys, 1573.

21. *Op. cit.*, spé. p. 82, note 4.

22. Sur ce point, l'on pourra se reporter à Sabine Lardon, « Les préfaces du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549) », *Corpus Eve : Émergence du vernaculaire en Europe*, § 1. URL : <http://eve.revues.org/680>.

23. Extrait du privilège du roi de l'édition Paris, Jehan Macé, 1564. Nous ajoutons les italiques. L'on notera, dans ce privilège, la graphie *Dictionnaire* avec deux *n*. *Remontrer* : démontrer, montrer clairement ; *puis naqueres* : depuis peu ; *impences* : dépenses (engagées en faveur d'une entreprise).

24. R. Wooldridge, *Les Débuts de la lexicographie française. Etienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise (1606)*, University of Toronto Press, 1977.

Rédition électronique : Edicta, 1997 ; Toronto, Le Net des Études françaises, 2010 :

[<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/edicta/wooldridge/>] et

[http://www.etudes-francaises.net/dossiers/wooldridge_debuts/], 1.2.1 : « Thierry 1564 ».

25. Nous citons ici d'après l'édition Jacques Dupuys.

26. Voir Sabine Lardon, « Les préfaces du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549) », art. cité, § 26 et 39.

27. Russon Wooldridge, « Les sources des dictionnaires français d'Estienne et de Nicot », *La Langue française au XVI^e siècle : usage, enseignement et approches descriptives* (éd. P. Swiggers et W. van Hoëcke), Louvain-Paris, Peeters, 1989, p. 78-99, 3. « *Dictionnaire francoislain 1564* ». [<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/nicot/sources/>]

28. Russon Wooldridge, *Les Débuts de la lexicographie française. Etienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise (1606)*, éd. citée, 2.4 : « Synthèse typologique et diachronique » [<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/edicta/wooldridge/>] et [http://www.etudes-francaises.net/dossiers/wooldridge_debuts/].

29. *Ibid.* Nous relevons par exemple : « Ablution, c'est à dire Lavement, Ablutio, Baptismus, Lotio. » Thierry ajoute également des commentaires en français. Par exemple pour *Abbreger* : « Aucuns prononcent *Abbrevier*. » ou pour *Abri* : « Nous disons aussi, *Se mettre à l'abri pour eviter la pluye, c'est à dire sous quelque couverture, se mettre à couvert*, Sub tectum subire. » (cette notice cumule donc un commentaire en français et une double explication en français et en latin).

30. Russon Wooldridge, *Les Débuts de la lexicographie française*, éd citée, 2.2.2.1 : « Traitement en latin ».

31. Se reporter à Sabine Lardon, « Les préfaces du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549) », art. cité.

32. Russon Wooldridge, *Les Débuts de la lexicographie française*, éd citée, 2.4.

33. Comprendre : « La cupidité de certains les a incités, depuis peu (/récemment), à publier en l'état mon premier exemplaire, en y ajoutant seulement je ne sais quel catalogue mal ordonné des noms de quelques villes. »

34. Nous ajoutons les italiques.

35. *Ibid.* 1.2.2 : « L'édition de 1573 ».

36. Edgar E. Brandon, *Robert Estienne et le dictionnaire français au XVI^e siècle*, éd. citée, p. 83 (et note 4 de cette page).

37. *Ibid.*, p. 84.

38. Pour cette citation, se reporter n. 23.

39. Comprendre : « Parce que l'exercice de notre art nous incite à faire toujours quelque chose qui soit utile en général à tous ceux qui s'appliquent aux lettres, ou tout du moins utile pour les étudiants (...), lesquels, peut-être, bénéficieront dans le futur d'un langage plus riche, formé d'un meilleur alliage et frappé d'un meilleur coin qu'à présent. » Cette phrase file la métaphore de la monnaie (faire fond, riche, alloyé, coin).

40. Nous détachons par les italiques.

41. *Industrie* : savoir faire, habileté.

42. Mise en facteur commun de « il avait », comprendre : « il [le dictionnaire] avait été constitué avec soin et avait été d'une grande utilité à tous ceux qui désirent comprendre les qualités propres de la langue française. »

43. Nous détachons par les italiques.

44. *Tenir la main* : aider, soutenir.

45. Joachim Du Bellay, *Les Antiquités de Rome*. Le sonnet de dédicace « Au Roy » évoque ce cycle de mort et de Renaissance : « Se pourra bien vanter d'avoir hors du tumbau / Tiré des vieux Romains les poudreuses reliques. / Que vous puissent les Dieux un jour donner tant d'heur, / De rebastir en France une telle grandeur » (v. 7-10). Nous citons d'après Du Bellay, *Œuvres poétiques*, tome II, éd. D. Aris et F. Joukovsky, Paris, Classiques Garnier, 1993.

46. Rabelais, *Pantagruel*, chap. 8, d'après *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 243.

47. Voir toujours les paroles de Gargantua à son fils : « Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. » Gargantua, évoque ici l'époque de son père Grandgousier (*ibid.*). Cette idée est à la base du concept de Renaissance. On peut la rapprocher de l'entreprise de Giorgio Vasari, qui emploie le premier le concept italien de *Rinascità*. Giorgio Vasari, *Le Vite de piu eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani*, Firenze, 1550, « *Proemi delle Vite* », p. 117-118 : « *per il tempo che consuma ogni cosa venner manco [...]. Però lasciando questa parte indietro ; troppo per l'antichità sua incerta, vegnamo alle cose piu chiare della loro perfezzione, & Rovina, & Restaurazione, & per dire meglio Rinascità, delle quali con molti miglior fondamenti potreno ragionare.* »

48. Comprendre : « Elle ne peut pas ne pas célébrer grandement la mémoire du défunt Robert Estienne, dans la mesure où elle sent qu'elle a été illustrée par son savoir faire (son activité). »

49. Se reporter à Sabine Lardon, « Les préfaces du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549) », art. cité, § 6.

50. *Premier volume de La Bibliothèque du sieur de la Croix du Maine. Qui est un catalogue general de toutes sortes d'Authours, qui ont escrit en François depuis cinq cents ans et plus, jusques à ce jourd'huy*, [...], A Paris, Chez Abel l'Angelier, 1584.

51. Comprendre : « Parce que l'exercice de notre art nous incite à faire toujours quelque chose qui soit utile en général à tous ceux qui s'appliquent aux lettres, ou tout du moins utile pour les étudiants, pour lesquels il faut être d'autant plus attentifs qu'ils ont plus grand besoin d'aide que ceux qui ont [déjà] acquis quelque habileté et peuvent d'eux-mêmes, sans l'aide d'autrui, naviguer parmi les difficultés de la langue latine [métaphore du détroit : passage étroit et difficile], pour cette raison donc, après avoir publié le grand Thresor de [la langue latine], qui peut servir à tous savants, quelle que soit l'étendue de leurs connaissances, nous avons travaillé à aider la jeunesse française [les jeunes étudiants] qui commencent leur apprentissage de la littérature. » [Robert Estienne], *Dictionnaire Francoislain, contenant les motz et manieres de parler Francois, tournez en Latin*. À Paris, De l'imprimerie de Robert Estienne, 1539, avec privilege du Roy. D'après l'exemplaire en ligne sur le site Gallica (source BnF). Nous renvoyons pour cette préface à notre notice : « Les préfaces du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549). Engagement linguistique dans les préfaces des premiers dictionnaires du français », *Corpus Eve*.

52. Nous détachons par les italiques. Comprendre : « Pour savoir que, tel qu'il avait été pour la première fois publié, [ce dictionnaire] avait été constitué avec soin et avait été d'une grande utilité à tous ceux qui désirent comprendre les qualités propres de la langue française, langue que l'on voit aujourd'hui plusieurs étrangers étudier de façon remarquable, y compris des princes et seigneurs voisins de la France. Leur étude et leur désir si honnête [d'étudier le français] ne se pouvaient mieux soutenir ou augmenter que par une aide et un soutien tels que ce dictionnaire, auquel, quand ils lisent un livre français, s'ils trouvent un mot obscur qu'ils ne comprennent pas, ils puissent avoir recours pour trouver sans peine l'explication de tout mot de la langue française, même le plus éloigné de l'usage commun. »

53. *Dictionarium seu Latinæ linguæ Thesaurus* [1531], *Dictionarium latinogallicum* [1538].

54. *Recouvrer* peut signifier retrouver ou récupérer ; il est difficile ici de trancher. *Par deçà* signifie « ici », c'est-à-dire en France (R. Estienne a laissé cet exemplaire en France avant de s'exiler à Genève).

55. *Entendre* : comprendre. Bien que n'ayant jamais été en France, le prince comprend bien la langue française grâce aux qualités d'esprit que Dieu lui a accordées et à l'enseignement de Jean Pillot.

56. Nous détachons par les italiques.

57. Jean Pillot, *Gallicæ linguæ institutio*, Paris, Stephani Groulleau, 1550. Pour une édition récente, avec traduction en français : J. Pillot, *Institution de la langue française / Gallicæ linguæ institutio* [1561], éd. et trad. B. Colombat, Paris, Honoré Champion, 2003 : « Or, après avoir passé en revue les boutiques des libraires, j'ai découvert qu'il n'existait aucune grammaire de la langue française, qui parût satisfaire à notre enseignement. Ce qui était réellement fort fâcheux, car je savais qu'un tel ouvrage nous serait absolument indispensable » (épître dédicatoire, éd. B. Colombat, p. 5). L'ouvrage de Pillot est adressé au Prince Wolfgang, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière et Comte de Veldenz, père de Jean Georges.

58. Jean Pillot, éd. B. Colombat, p. 6.

59. *Dictionnaire françois-latin, augmenté outre les précédentes impressions d'infinies dictionnaires françoises, principalement des mots de marine, vénerie et faulconnerie, recueilli des observations de plusieurs hommes doctes, entre autres de M. Nicot, ... et réduit à la forme et perfection des dictionnaires grecs et latins*, Paris, J. Du Puys 1584. L'édition de 1573 donne juste le dictionnaire sans ces extensions.

60. Comprendre : « Si chacun, suivant le conseil d'un ancien sage, vivait à l'antique et parlait à la façon de son temps, bienveillant lecteur, tout s'en porterait certainement beaucoup mieux, car les mœurs furent au commencement plus simples et sincères tandis que le langage actuel est beaucoup plus convenable (/plaisant) et intelligible qu'un langage presque entièrement sorti d'usage [les langues antiques]. Et c'est à mon avis pourquoi plusieurs excellents personnages de ce royaume, aussi bien instruits dans les langues anciennes que le savoir humain le permet, consacrent néanmoins plus volontiers leur plume à cultiver [le français] plutôt que [ces langages anciens], voyant que, tout bien considéré, l'on parvient toujours au constat que la langue vulgaire s'écrit et se comprend plus parfaitement [naïvement contient l'idée d'une adaptation plus naturelle et donc plus exacte], tout comme elle s'apprend et se retient plus aisément qu'une langue étrangère. »

61. Sur cette métaphore végétale : Danièle Duport, *Le Jardin et la nature*, Genève, Droz, 2002, « Du traité d'agriculture à une poétique agricole » ; Paola Cifarelli, « Le « Preamble du traducteur » du Livre de la police humaine de Jehan Le Blond (1546) », *Corpus Eve : Émergence du vernaculaire en Europe*, URL : <http://eve.revues.org/626> ; Stefania Vignali, « L'épître "Aux Lecteurs" de L'oraison que fait Crispe Saluste contre Mar. Tul. Ciceron de Pierre Saliat (1537). Une véritable "illustration" de la langue française », *Corpus Eve*, URL : <http://eve.revues.org/983>.

62. Pour le détail de ces ouvrages, l'on pourra se reporter à Sabine Lardon, « Les préfaces du Dictionnaire Francoislatin de Robert Estienne (1539 et 1549) », annexe.

63. *Je ne lairrai à* : je ne manquerai pas de.

64. G. Tory, *Champ fleury. Au quel est contenu L'art et Science de la deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres Antiques, et vulgairement Lettres Romaines proportionnées selon le Corps et Visage humain*, Paris, Gilles Gourmont, 1529. Rééd. sous le titre : *L'art et science de la vraie proportion des Lettres Attiques, ou Antiques...*, Paris, Vivant Gaultherot, 1549, p. 2.

65. Voir *supra* n. 14.

66. *Premier volume de la Bibliothèque du sieur de la Croix du Maine*, *op. cit.*, p. 225.

67. Extrait de l'épitomé faite par Xiphilin d'un livre de l'*Histoire romaine* de Cassius Dion : « Héôs men gar ho biboulos edzê oud'aparaï ekeinos ek tou brentèsiou etolmèsen » (« car tant que Bibulus vivait, celui-ci n'osa pas même / pas non plus s'éloigner de Brindes »). Nous remercions vivement notre collègue Pascale Jouanna, spécialiste de langue et de littérature grecques à l'université Jean Moulin – Lyon 3 pour son aide concernant l'identification de ce passage, sa transcription, sa translittération et sa traduction.

68. « artia panta noein », c'est-à-dire « comprendre que tout est lié ensemble » ou « comprendre comment toutes choses se correspondent ». La formule vient des sentences attribuées à Théognis. Nous remercions chaleureusement notre collègue et amie Christiane Louette pour ces informations.

RÉSUMÉS

Cet article s'insère dans le cadre d'une étude de l'engagement linguistique dans le paratexte des premiers dictionnaires du français et fait suite à l'examen du discours préfaciel des deux éditions du *Dictionnaire Francoislain* de Robert Estienne (1539 et 1549). Les épîtres préfacielles de Jacques Dupuys et de Jean Le Frère (de Laval) aux éditions dites de Jean Thierry, respectivement de 1564 et de 1572, montrent désormais un engagement prononcé en faveur du français.

INDEX

Mots-clés : défense du français, vernaculaire, premiers dictionnaires du français, préface de dictionnaire, Robert Estienne, Jean Thierry, Jacques Dupuys, Jean Le Frère (de Laval), Jean Macé

Index géographique : domaine français

Index chronologique : XVI^e siècle

AUTEURS

SABINE LARDON

Sabine Lardon est professeur de grammaire et rhétorique françaises des XVI^e et XVII^e siècles à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.